



AUTREMENT DIT

HABITER AUTREMENT/LA QUESTION QUI FÂCHE

Faut-il planter des micro-forêts en ville ?

À l'heure où les villes cherchent à se rafraîchir, les projets de « micro-forêts » - dites forêts « Miyawaki » - se multiplient. Certains scientifiques pointent l'absence de recul sur cette technique de plantation.

C'est une promesse séduisante. Celle d'obtenir en vingt ans une sorte de mini-forêt dense, en pleine ville, ne nécessitant plus d'entretien après trois ans et à la biodiversité spectaculaire. Saupoudrez d'une démarche participative - on plante et on s'occupe de la « forêt » entre voisins, sous la supervision de professionnels -, et cela explique le succès fulgurant que connaît la méthode Miyawaki depuis quelques années en France pour végétaliser les métropoles.

La technique porte le nom de son fondateur, un botaniste japonais décédé en 2021. « Elle consiste à recréer un morceau de forêt avec les essences présentes à l'origine sur le territoire », explique Nicolas de Brabandère, fondateur d'Urban Forest, qui propose ses services de plantation aux collectivités.

Pour obtenir des résultats rapides, il prépare le sol et plante plusieurs dizaines d'essences de façon très dense, environ trois par mètre carré. Cela crée une compétition entre les plantes et les pousse

à grandir à un rythme soutenu. « On obtient des arbres plutôt effilés, imbriqués et une végétation à étages, décrit-il. Le but premier est de recréer l'écosystème pour lui-même et de remettre en place la mécanique du vivant dans la ville. »

Mais à l'heure où la végétalisation devient une véritable politique d'adaptation au changement climatique, des scientifiques émettent quelques réserves. « Certaines entreprises avancent des chiffres spectaculaires de vitesse de croissance des arbres ou de biodiversité, explique Bastien Castagneyrol, chercheur à l'Inrae et à l'université de Bordeaux. Or, nous avons très peu de données scientifiques à ce sujet. Le risque est de promettre trop, et de perdre la confiance du citoyen en cas d'échec. »

Car, sous nos latitudes, la technique a été peu éprouvée. « Le Japon dispose d'un climat tropical au sein duquel les arbres supportent des niveaux importants de densité, explique Anabel Porté, elle aussi chercheuse à l'Inrae et l'université de Bordeaux. En Europe, on

s'attend à une mortalité plus importante des jeunes pousses. » L'une des rares études menées sur le continent, en Italie, fait état de taux de mortalité de 61 % à 84 % des arbres après douze ans. « Je ne crois pas non plus que l'on puisse faire pousser une forêt en ville sans le moindre entretien, poursuit la chercheuse. Ne serait-ce que pour des raisons de sécurité à proximité. »

Les critiques ne rejettent pas la méthode en bloc. « Toute végétalisation de la ville est intéressante, rebondit Bastien - Castagneyrol. Mais si l'objectif premier est de rafraîchir un lieu, cela mérite de réfléchir en amont : serait-il plus efficace de planter une allée d'arbres ? » Pour en avoir le cœur net, l'Inrae Bordeaux et Plante & Cité ont ouvert un programme de recherche devant se poursuivre jusqu'à 2025, destiné à évaluer l'efficacité de la méthode Miyawaki en France. Sont recensés, pour l'heure, 200 projets. ■

par Camille Richir

